

" Cet élémentaire vers quoi nous tendons c'est – comme la Terre même – le résumé d'innombrables couches de matériaux vivants. La vraie sensibilité commence lorsque le peintre découvre que les remous de l'arbre et l'écorce de l'eau sont parents, jumeaux les pierres et son visage, et que le monde se contractant ainsi peu à peu, il voit se lever, sous cette pluie d'apparences, les grands signes essentiels qui sont à la fois sa vérité et celle de l'univers. "

Jean Bazaine, Notes sur la peinture d'aujourd'hui

Phase 1 / Découverte et arpentage du lieu

<> Il s'est agit dans un premier temps de parcourir le VO en tant que territoire jusqu'alors inconnu pour nous en l'arpentant à deux afin de mieux l'appréhender, de prendre contact avec lui, de s'y frotter, de s'y confronter. Le VO est un territoire à la fois géographiquement délimité et « contenu » entre deux avenues : Marie Reynoard et Aimé Pupin de l'est et à l'ouest, mais aussi symboliquement délimité par les personnes aux origines multiples, qui y vivent : la Méditerranée / la montagne ; la mer / la neige.

Chacune avec nos médiums respectifs, l'image pour Anne-Laure H-Blanc, la parole pour Elisabeth Chabuel, nous avons effectué des « récoltes sensibles » au travers de traces prélevées directement sur le lieu : images, captation de mots lors d'atelier dans l'espace public, rencontres avec les habitants, ramassage d'objets, fragments d'affiches délavées par le temps et les intempéries, frottages etc. Il s'est agit pour nous de nous attacher à l'infime et à l'intime.

L'objectif étant de raconter à notre façon, par le prisme de notre sensibilité, ce territoire parcouru et ressenti, "en se laissant porter", en demeurant dans l'attitude de l'écoute et du regard, de la captation, en suspendant tout jugement. Et par la même d'instaurer un dialogue entre nous.

<> Nous avons été saisies tout d'abord par la prégnance du vivant et de la nature (végétaux, animaux) dans un milieu urbain et où la densité humaine est importante. Le minéral et les œuvres d'art « volontaire » (sculptures du symposium) et les œuvres de rue jaillies au hasard de nos pérégrinations (détournement des traces de brûlure qui nous conduisent presque chaque fois vers un paysage => œuvre construite par le regard photographique & l'interprétation poétique).

<> Nous avons également été saisies par la prégnance de la mémoire (histoire) et du temps (passé-présent), de la trace, des stigmates que le passé a laissés (de la difficulté de vivre par exemple). Nous avons appréhendé le VO comme un territoire où espace/temps se superposent constamment comme autant de couches « géologiques » qui forment un récit à la fois dense et complexe.

Phase 2 / Performance dans l'espace public

<> Après bientôt un an d'arpentage du VO nous avons souhaité restituer dans l'espace public les premiers fragments de nos travaux sous la forme d'une performance d'affichage. Les travaux constitués de deux images en regard d'un texte seront collés sur 4 panneaux d'expression libres disséminés dans le VO, et inscrits dans une saisonnalité : septembre/octobre/novembre/décembre. Il s'agit pour nous de faire dialoguer images et textes, photographie, frottage, textes poétiques, notes de carnet de terrain, mais aussi paroles recueillies des habitants, des passants. L'objectif est multiple :

— prolonger notre immersion en restituant notre création dans le lieu (poser des traces de notre présence, de nos quêtes et de notre collecte et ainsi opérer une mise en abîme de ce que faisons. Nous documenterons notre performance. (photos, notes écrites, journal de bord.)

— après avoir récolté des traces, cela nous permet à notre tour de poser des traces sur le territoire (nous considérons que le territoire est le territoire géographique (physique) des lieux, mais aussi le territoire " métaphorique " c'est à dire la pensée, la mémoire des personnes qui l'habitent ou le visitent. (Nous n'avons pas de nécessité, pas de message à porter, seulement le désir de

susciter la pensée des passants (déclencher quelque chose ? questionner ? surprendre ?)

Phase 3 / Restitution Espace Prémol

Notre restitution constituera un maillage de ces différents matériaux, une " nouaison " qui en engendrera d'autres en documentant nos trajets sur le plan réf GPS et tracés pour que le 'public' puisse suivre notre chemin.

Le travail se présentera sous forme d'installation poétique où le maillage entre textes, et " images- traces " (gravures, transfert et frottages) prendra l'aspect d'une fiction documentaire. Il s'agira de reprendre la saisonnalité inhérente au projet en lien également avec la crise sanitaire qui nous a obligé à travailler autrement.

Il s'agira pour nous de questionner les symboles, les messages, les traces récoltées et de les dévoiler au regard de tout un chacun. De donner à voir un territoire. Mais aussi d'interroger la façon dont nous pourrions habiter poétiquement le monde.

Conclusion /

Notre restitution n'est pas objective, elle n'est que le reflet de nos arpentages et de nos ressentis communs (particulier ou singulier et collectif) personnels et échanges entre nous et le lieu, les personnes du lieu. Ce que nous restituons est une sorte de fiction documentée ou documentaire. Il n'est pas question ici de restituer quelque réel que ce soit, mais de susciter un questionnement.